

Le cadre que contemplait l'Américain contenait un diplôme de docteur, dûment constellé des cachets et signatures réglementaires, délivré au sieur *Pétras Nathaniel Weber*, âgé de vingt-six ans, né à New-Orléans.

Ce diplôme portait la date de 1867.

Un éclat de rire métallique mit fin à la contemplation menaçante du docteur, qui réintégra son revolver dans le tiroir où il l'avait pris et, après avoir bu un verre d'eau mélangée de cognac, se coucha froidement en murmurant :

—Demain, je trouverai. Dormons-d'abord.

Le lendemain, Pétras Weber achevait à peine sa toilette quand son domestique, un Italien, entra dans sa chambre et lui présenta une carte.

—Qui est là, Armi ?

—Le comte de Colmar, signor, répondit le valet.

—Quel homme est-ce ?

—Un vieillard ; malade.

—Autrement ?

—Ah ! *cospetto*, signor, grande mine, fourrures de *primo cartello*, belle voiture et superbes chevaux.

—Des armes sur la voiture ?

—*Dunque* ! avec une couronne !

—Fais entrer dans mon cabinet, et prie ce monsieur de m'attendre.

Armi disparut et Weber laissa errer sur ses lèvres un sourire de triomphe.

—Serait-ce déjà ce que j'attends ? dit-il.

—En vérité, mon étoile serait-elle à ce point heureuse ! Eh ! pourquoi pas !

Cinq minutes plus tard, absolument maître de lui, il pénétra dans son cabinet.

Le comte de Colmar, assis dans l'un des fauteuils, fit le simulacre de se lever ; Weber l'en empêcha du geste et prit place à son bureau.

—Docteur, commença le malade, je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous, et cependant je vous connais très bien.

—Comment cela, monsieur ?

—Oh ! mon Dieu, de la façon la plus simple du monde. Nous nous sommes rencontrés, deux ou trois fois à l'orchestre du Théâtre-Français et de l'Opéra.

—Et vous appelez cela me bien connaître, monsieur ? fit l'Américain avec un demi sourire.

—Sans doute ! et je vais vous le prouver.

Le comte de Colmar s'enfonça commodément dans son fauteuil et allongea paresseusement les jambes.

Weber, sous ses paupières à moitié closes, étudiait presque fiévreusement le personnage qui s'offrait si singulièrement à lui et duquel son fatalisme se promettait des résultats si multiples.

C'était un homme de soixante-cinq à soixante-dix ans, plutôt grand que petit, mais voûté par la maladie ou par l'âge, et d'une maigreur extrême.

Il avait le front haut et dénudé, l'œil dur, et caché sous une arcade sourcilière proéminente et velue, le nez en bec d'aigle, les lèvres minces et décolorées, le menton carré, les joues creuses et criblées de rides croisées comme des hachures.

Bref, un aspect peu agréable, en somme, et que ne rendait pas plus sympathique le teint jaune et marbré de taches livides de ce client matinal.

Cependant il avait grand air et possédait, de plus, qualité native et rare, le don de commander l'attention ; sorte de magnétisme des organisations puissantes, qui s'imposent de prime-saut et sans lutte.

Malgré lui, l'Américain pressentit qu'il y avait *quelqu'un* dans ce corps malingre, derrière ce visage émancipé et répulsif !

Et, machinalement, il s'inclina devant le vieillard, qui continua :

—Pour quiconque a beaucoup vécu, docteur, l'étude de l'homme est facile. La nature qui fait consciencieusement les

choses, a poinçonné chacune de ses œuvres, tout comme la Monnaie poinçonne les métaux. Il suffit donc, ainsi que le fit Champollion pour les caractères canéiformes des Egyptiens, de déchiffrer la signature que porte un homme pour savoir qui il est et ce qu'il vaut. Or, mon cher monsieur, j'ai la prétention d'être le Champollion de la face humaine ! J'ai apporté à cet art toutes les forces de mon intelligence, et, modestie à part, je crois que je n'ai pas perdu mon temps.

—Le hasard m'a mis sur votre chemin, et du premier coup d'œil je vous ai jugé !

—Mais un premier regard ne me suffisait pas, je suis donc revenu à la charge, et, après quelques rencontres *voulues* de ma part, ma conviction est complète, vous êtes l'homme qu'il me faut.

—Quel homme vous faut-il donc, monsieur le comte ? demanda le docteur Weber, que ce préambule ne laissait pas d'intriguer très fort.

—Un médecin d'abord. J'ai une maladie de foie, contractée aux colonies, que j'ai habitée assez longtemps ! Mal incurable, allez-vous me dire, je le sais ! Je ne viens donc pas vous demander la guérison, mais le soulagement de ce mal, et le moyen de l'enrayer, au moins jusqu'à ce que j'aie accompli la tâche que je me suis tracée.

—J'essayerai.

—Ensuite, quand nous nous connaissons mieux, nous verrons si le médecin peut et veut devenir l'ami que je cherche depuis longtemps.

—Je vous avoue, monsieur, que l'étrangeté de vos offres...

—Vous surprend ! Je le crois, mais pas autant que vous me voulez bien le faire voir !

—Vous êtes un homme, et, par ce mot, j'entends un être fort, que le préjugé n'a pas courbé sous son joug, et qui, au besoin, saurait briser le préjugé, s'il se dressait entre lui et le but qu'il poursuit !

—Ai-je tort ?

—Je ne sais, en vérité...

—Si, vous savez très bien !

M. de Colmar regarda l'Américain dans les yeux, et reprit :

—Oui, vous savez très bien !

—De plus, vous êtes ambitieux, et... faut-il pousser la franchise jusqu'à la brutalité ?

—Oui.

—Malgré le luxe qui vous entoure, et qui n'est qu'un piège tendu aux imbéciles, vous êtes pauvre, avouez-le ?

—Monsieur !

—Bien ! vous ne niez pas ! Donc, je ne m'étais pas trompé !

—Or, je suis riche, très riche, immensément riche !

—J'ai besoin de vous, vous aurez donc besoin de moi.

—Soyez-moi dévoué.

—Je vous payerai royalement et, de plus, vous donnerai des conseils qui vous permettront de réaliser les plus fous de vos rêves.

—Voulez-vous ?

—Si je veux !...

—A merveille ! Je sais tant de choses qu'au moment où je commence à voir la vie se retirer de moi je serais heureux de donner à un autre ce superflu d'expérience qui ne me peut plus servir ! C'est donc un marché que je viens vous offrir.

—Voulez-vous être mon médecin ?

—Je suis difficile, exigeant, d'un commerce souvent désagréable ; mais les émoluments vous feront passer sur ces misères, et nous verrons plus tard si vous êtes apte à la mission que je vous réserve.

—Voyons, acceptez-vous ?

—J'accepte, répondit l'Américain d'une voix ferme.

—Parfait. A dater d'aujourd'hui vous aurez cent louis par mois, mais il vous faudra me venir voir tous les jours.

—J'irai, monsieur le comte, murmura Weber qui ferma les yeux pour éteindre l'éclair de joie qui lui échappait.

—Voici le premier trimestre de vos honoraires, continua M.